

Revaloriser l'enseignement plutôt que l'augmenter

Claude Gauvreau

L'importance de la tâche d'enseignement, contrairement à ce que plusieurs pourraient croire, le nombre de cours donnés et le pourcentage des professeurs libérés pour se consacrer à d'autres tâches, comme la recherche, n'ont pas beaucoup changé au cours des 12 dernières années. Telle est une des principales conclusions d'une étude réalisée par Denis Bertrand, professeur associé au Département organisation et ressources humaines, intitulée *Diversité, continuité et transformation du travail professoral dans les universités québécoises (1991 et 2003)*.

Cette étude, effectuée pour les fins du rapport annuel du Conseil supérieur de l'éducation, est le fruit d'une large consultation menée auprès de 3 000 professeurs d'université au Québec qui avaient été invités à décrire les tâches et les activités inhérentes à leur travail. Les résultats ont été comparés à ceux d'une autre enquête, réalisée en 1991 sous la direction de M. Bertrand, portant sur les mêmes thèmes. Bref, on y trouve un portrait détaillé du travail professoral permettant de mieux cerner la nature des tâches et le temps consacré à chacune d'elles, tout en mettant en lumière les rôles multiples assumés par les professeurs.

Selon les données de l'enquête, plus de 80 % des professeurs se disent aujourd'hui satisfaits de leur travail. Toutefois, si la charge temporelle globale de leur travail est semblable à celle de 1991, elle demeure lourde et inégalement répartie selon les individus. Quelque 50 % des professeurs auraient une charge variant entre 30 et 49 heures par semaine, tandis que 40 % déclarent une charge de 50 heures et plus. «Et surtout, souligne M. Bertrand, ils estiment que leurs tâches se sont complexifiées. C'est peut-être le changement le plus important observé depuis 12 ans».

Selon lui, ce phénomène s'explique par le développement rapide des connaissances, les contraintes budgétaires des universités, les demandes de services toujours plus diversifiées provenant tant du milieu universitaire que de l'extérieur et les pressions en faveur d'une plus grande productivité. Quant à l'intégration des technologies de l'information



Photo : Nathalie St-Pierre

Denis Bertrand, professeur associé au Département organisation et ressources humaines.

et de la communication (TIC) à la formation, si elle a facilité le travail des professeurs à plusieurs égards, elle a aussi impliqué une importante mise à jour de leurs connaissances en la matière et les a conduits à assumer des activités réalisées auparavant par d'autres types de personnels, ajoute M. Bertrand.

Entre 1991 et 2003, l'étude de M. Bertrand permet de constater une légère augmentation de la tâche de recherche, une faible diminution de celle de l'enseignement, et une minime réduction des services (internes et externes). En 2003, les tâches d'enseignement, de recherche et d'encadrement des étudiants représentaient environ 76 % de l'ensemble du travail professoral, alors que l'autre 24 % était consacré aux tâches de services et au perfectionnement professionnel. Enfin, sur une base annuelle, la recherche demeure, comme en 1991, la plus importante des tâches professorales (33,8 %), davantage que l'enseignement (25 %), précise M. Bertrand.

Changement de clientèles

Toutefois, ajoute-t-il, la nature des tâches aurait changé. En matière d'enseignement, trois phénomènes majeurs sont à retenir : les changements dans les clientèles étudiantes,

la diversification des méthodes d'enseignement et l'utilisation accrue des TIC dans la formation. «On observe parmi la population étudiante une présence plus forte d'adultes, de femmes et d'étudiants d'origine étrangère, ainsi qu'un manque d'homogénéité dans les groupes-cours. Quant aux méthodes d'enseignement, l'exposé magistral n'occupe plus nécessairement les trois heures de cours et se combine à des travaux d'équipe et à l'utilisation d'outils technologiques.»

Pour M. Bertrand, les proportions de temps et de travail consacrées à l'enseignement sont globalement satisfaisantes. Il s'agit plutôt de revaloriser l'enseignement que de l'augmenter. Mais comment? «En reconnaissant davantage les enseignants émérites, en développant la formation pédagogique, notamment chez les recrues souvent mieux préparées au travail de recherche, en créant des fonds de développement pédagogique, en intensifiant la formation aux TIC et en établissant dans les programmes, surtout au 1^{er} cycle, des équipes pédagogiques favorisant la collaboration entre professeurs et chargés de cours.

M. Bertrand insiste également sur l'importance de mieux définir la tâche particulière d'encadrement des étu-

dants, distincte de l'enseignement et de la recherche, qui se traduit différemment au 1^{er} cycle et aux cycles supérieurs.

Recherche plus diversifiée

La part de la recherche dans le travail professoral a légèrement augmenté, passant de 31,5 % à près de 34 %. «Mais, c'est surtout la nature même de la recherche universitaire qui s'est transformée au cours des dernières années. Elle est devenue plus diversifiée, plus collective, plus appliquée et s'effectue davantage en collaboration avec des partenaires externes à l'université», soutient M. Bertrand.

Par ailleurs, les tâches d'encadrement des étudiants de 2^e et de 3^e cycles se sont accrues en raison d'une diminution du nombre de professeurs et de l'augmentation de la clientèle étudiante, ainsi que des contrats de recherche et des montants de subventions. «Les professeurs d'université se distinguent de tous les autres enseignants par le rôle qu'ils jouent dans l'avancement des connaissances, la formation de chercheurs et l'évaluation de projets de recherche. Eux-mêmes appartiennent à des réseaux de recherche locaux, nationaux et internationaux.»

L'étude révèle également que si 45 % des professeurs soutiennent

que dans leur conception du travail l'enseignement est plus important que la recherche, 80 % d'entre eux affirment que pour la progression de leur carrière la recherche l'emporte largement. «On sait que la recherche revêt une importance particulière pour les jeunes professeurs en début de carrière. En outre, publier dans une revue savante, communiquer ses résultats de recherche dans un colloque international, tout cela est prestigieux en soi et rejaillit à la fois sur l'individu et sur son institution», observe M. Bertrand.

Autre fait saillant de l'étude : les professeurs aimeraient en général pouvoir consacrer plus de temps à leur perfectionnement professionnel (3 heures/semaine en moyenne en 1991 et 2003), tant en matière d'enseignement que de recherche.

«Le grand public connaît mal le travail effectué par les professeurs d'université. C'est à celle-ci et aux professeurs d'expliquer la nature de leurs tâches, comme il leur appartient de se pencher sur la place que l'enseignement doit occuper dans l'ensemble du travail. Un enseignement qui est individuel face à une recherche de plus en plus collective. Il y a là un paradoxe qui appelle à la réflexion», conclut M. Bertrand ●